

Lucioles, lumignons, lumineaires : Lyon a giorno

Article paru dans l'édition du 08.12.12

Dix lieux phares de la Fête des lumières, qui illumine la ville des Canuts jusqu'au 9 décembre



**

Jeudi 6 décembre. La nuit est tombée sur Lyon. Il est près de 18 heures. Les voitures n'ont plus accès au centre-ville. Les lampadaires ont baissé d'intensité en s'habillant de gélatine rouge ou bleue. Les Lyonnais, malgré le froid, sont descendus dans la rue. Des touristes venus du monde entier les ont rejoints. La 14e Fête des lumières de Lyon a commencé.

C'est parti pour quatre nuits (de 18 heures à 1 heure du matin) de lumières et de sons, de créations excentriques, ludiques, interactives... Et si la colline de Fourvière devenait une gigantesque toile, sous la direction de Daniel Knipper ? Si sous la baguette du scénographe Damien Fontaine, deux fois lauréat du Trophée des lumières de la ville de Lyon (2005 et 2009), les gargouilles de la cathédrale s'échappaient des murs ? Avec 66 installations et près d'une centaine de créateurs, le temps de la Fête des lumières sonne l'heure de tous les possibles.

Jean-François Zurawik, directeur de l'événement, n'en revient toujours pas : « *Chaque année, nous mobilisons 300 techniciens et artistes, près de 700 policiers, 8 bateaux de secours sur le Rhône et la Saône, et accueillons 50 délégations étrangères.* » Pourtant, « *pour de nombreux Lyonnais qui ne manqueraient pour rien au monde l'événement, la vraie fête reste le 8, confie Valérie Demirdjian, une Lyonnaise. L'on dépose à nos fenêtres un lumignon. C'est moins artistique mais tout aussi magique.* »

Parmi les 100 créations de la Fête des lumières, ces dix-là sont à ne pas rater.

Magic Cube, place Bellecour

Cette installation de l'artiste Gilbert Moity, adepte de la nuit et de la lumière, invite femmes, hommes et enfants à enfourcher la trentaine de vélos qu'il a disposés tout autour de la statue équestre de Louis XIV, au centre de la place Bellecour. Objectif : pédaler de concert afin d'allumer les feux et faire briller le socle de pierre où trône le Roi-Soleil !

2 Le Roi des dragons, place de la République

Il avait transformé la façade du squat de la rue de Rivoli à Paris en 2001 et fait quelques apparitions lumineuses à Lyon. Bibi est de retour. Sa nouvelle création est-elle une évocation du dragon de Saint-Georges, ou un hommage à la fin prochaine du signe astrologique chinois de l'année 2012 ? Son dragon, en tout cas, est un « gentil monstre ». Construit comme un Lego géant avec des bidons, des cônes de signalisation en plastique et des écrans LED, s'il crache encore, ce ne sont que des gerbes de lumière et de fumée.

Corazón, place de la Bourse

Agatha Ruiz de la Prada, la pétulante styliste espagnole, est une amoureuse de la ville de Lyon et de sa soie. Pour la première fois à la Fête des lumières, elle offre l'icône, très souvent utilisée dans ses créations : un cœur ! A deux mètres du sol, une monumentale structure composée de divers rayons tels des mikados de couleurs vives vibre à travers des filtres lumineux. Le tout en 3D, et avec un son tambour battant, grâce à la technique du mapping vidéo développé par le studio lyonnais D-Facto.

Kokeshi de soie, cour de l'hôtel de ville

L'illustratrice Annelore Parot, en compagnie de la designer textile Christelle Grattesol, fait sortir ses poupées japonaises des pages de ses albums pour enfants : sept Kokeshi géantes, chacune portant, niché au creux de leur ventre, un cocon lumineux prêt à éclore. Cette mise en scène rappelle que les petits lumignons font les grandes lumières, et que lors de la maladie des cocons de la Cité de la soie, au XIXe siècle, Japonais et Lyonnais ont échangé cocons sains contre métiers à tisser Jacquard.

Highlights, place des Terreaux

Une projection de lumière monumentale. Pour la troisième fois, Hélène Richard et Jean-Michel Quesne, les deux créateurs de Skertzò, apportent les lumières fascinantes du monde du cinéma et du théâtre. Sur les trois façades de la place, ils mettent en scène à un rythme endiablé chorégraphie, tableaux et jeux de miroirs, animés par un faisceau de néons.

Flamingos, rue Burdeau

Les flamants roses de Pitaya Design, simples et épurés, tels des origamis japonais, ont pris possession de la cité des Canuts. Le temps de quelques nuits, ces objets-lumières éclairent les arbres de la montée de l'Amphithéâtre, près du jardin des Plantes.

Les Anooki, gare Saint-Paul

Ils sont plus habitués à animer les écrans d'ordinateurs de leurs deux créateurs, les designers lyonnais, Moetu Batlle et David Passegand. Mais à l'occasion de la Fête des lumières, les Anooki, deux petits esquimaux, ont fait le mur... Avec l'aide de leur chorégraphe, Jean Baptiste Delorme, ils courent sur la façade de la gare Saint-Paul, surgissent d'une fenêtre, se volatilisent pour refaire surface sur une colonne, jouent à la balle ou sautent d'un balcon. L'édifice entre alors dans la danse, son architecture se tord, rebondit ou devient liquide au gré de leurs facéties.

Héliofils, rue Paul-Chenavard

Au-dessus des passants, des modules en 3D sont suspendus et font apparaître des lignes géométriques fluorescentes et colorées, révélées par la lumière noire. C'est une des trois installations de Pitaya Design, un studio qui réunit les designers David Lesort et Arnaud Giroud.

Images Labo, rue de la Charité

Ce projet conduit par Christophe Domino, enseignant et critique d'art, présente une dizaine de créations, des projections de vidéos réalisées par les étudiants des écoles des Beaux-Arts de Lyon, du Mans et de Bourges.

Mysticète, dans le quartier de La Confluence

Catherine Garet, des Beaux-Arts de Lyon, ayant ravi les visiteurs de la fête 2011, avec son spectaculaire éléphant projeté passage Ménéstrier, la ville lui a demandé pour 2012 de concocter une autre allégorie... une immense baleine, qui viendra jouer dans les eaux du port de la Darse.

Mélina Gazsi
